



LE DEUIL DE LA SAGESSE

LES SAGES ONT-ILS DISPARU ?

MAXIME ROY

Enrick ·B· Éditions

LE DEUIL
DE LA SAGESSE

Les sages ont-ils disparu
de notre société ?

MAXIME ROY

LE DEUIL
DE LA SAGESSE
Les sages ont-ils disparu
de notre société ?

Enrick ·B·
— ÉDITIONS —

www.enrickb-editions.com
Tous droits réservés, Paris, 2022

Conception couverture : Marie Dortier
Réalisation couverture : Comandgo
Crédit photo couverture : © b-schaffer /AdobeStock

ISBN: 978-2-35644-957-3

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

*« Et si ma sagesse un jour m'abandonne
– hélas, elle aime à s'envoler ! – puisse alors
mon orgueil suivre au vol ma folie ! »
– Ainsi commença le déclin de Zarathoustra.*

Friedrich Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*
(trad. Geneviève Blanquis, GF-Flammarion, 1996)

« Sois sage ! »

Cette recommandation, nous l'avons tous entendue de la bouche de nos parents. Nous la rappelons, ou la rappellerons, à nos enfants qui feront de même pour appeler leur progéniture à la prudence pendant qu'ils s'autoriseront un moment de relâchement dans leur bienveillante attention. Une marque de confiance que nous nous sommes empressés d'oublier une fois devenus des adultes avides de liberté, la société nous invitant à vivre sans frein, en faisant écho à nos glorieux poètes de la Pléiade ayant eux-mêmes pompé Horace. *Carpe diem*. « Cueille le jour présent sans te soucier du lendemain.¹ » Conseil bien peu sage, entre nous.

N'en est-il pas de même à l'échelle de la société humaine ? Nous voici à l'âge de la maturité postmoderne. Qu'il est loin le temps de cette violence juvénile d'hommes et de femmes révoltés, sanguinaires, ne sachant ni lire ni écrire et travaillant de leurs mains, qu'il fallait sans cesse rappeler à l'ordre ou à la raison. « *Voici venu le temps des rires et des chants !* » Pour les peuples, s'en est fini du Printemps. Avec l'âge industriel, l'*Homo modernus* est apparu dans sa version mature : il réfléchit, se réfléchit, invente et se réinvente. Après des siècles d'obscurantisme, il dit savoir distinguer le

1. Horace, *Odes*, livre I, ode XI : « À Leuconoé ».

bien du mal. Il prône la paix, la démocratie, le progrès. Il veut en profiter ; « *vivre sans temps morts, jouir sans entraves.*¹ » Qui pour l'en empêcher ?

Au nom de cet esprit libertaire et libéral tout-puissant, il n'y a plus de limites. On peut tout dire et tout faire au nom de la sacro-sainte liberté. On abuse. On corrompt. On exploite. On pourrit. On pollue. Chacun sait où nous en sommes... Il apparaît de plus en plus évident qu'il faut établir des frontières, encadrer cette liberté au nom d'autres valeurs. Inévitablement, ceux et celles qui tentent d'agir en ce sens se posent en renégats du système. Parce qu'ils troublent l'ordre public, ces « ennemis de la liberté » prennent le risque d'être conspués par les autorités et les médias. Au pilori, au ban de la société, ceux que l'on accuse de moralisme, de populisme, de complotisme, de fascisme...

Pourtant, dans un monde « en crise », la ferveur populaire attend de glorifier son ou ses messies, ces chevaliers des temps modernes à qui l'on pourrait faire confiance et qui seraient assez sages pour nous redonner espoir. Où sont-ils ? Qui pour nous servir de repère moral ou de guide lorsque nous nous sentons perdus ? Qui choisir comme modèle pour (re)mettre nos jeunes dans le droit chemin ? Des réponses viendront. Pas spontanément. Pas unanimement. Et si la sagesse et ceux qui la représentent avaient tout simplement disparu ?

D'abord, faut-il se mettre d'accord sur celui ou celle à qui l'on prétend conférer cet attribut. Du grec « *sophia* »,

1. Phrase reprise par les étudiants de Mai 68. Dans sa totalité : « *Les révolutions prolétariennes seront des fêtes ou ne seront pas, car la vie qu'elles annoncent sera elle-même créée sous le signe de la fête. Le jeu est la rationalité ultime de cette fête, vivre sans temps mort, jouir sans entraves sont les seules règles qu'il pourra reconnaître.* » (Mustapha Khayati, *De la misère en milieu étudiant*, tract de l'Unef Strasbourg, 1966)

la sagesse désigne le comportement d'un individu qui se conforme à une éthique en conscience de soi et des autres. Dans toutes les cultures, est qualifié de « sage » la personne qui sait mettre en pratique un ensemble de qualités vertueuses en s'appuyant sur « un savoir raisonné » : la prudence éclairée, la modération dans sa conduite, la tempérance, l'humilité, le calme, la sincérité, le discernement, la justice. Les philosophes grecs ont fait de ce concept un idéal de vie, un état de perfection qui doit mener au bonheur suprême.

*La sagesse ne peut être ni une science ni une technique,
c'est un savoir-vivre.¹*

ARISTOTE

Il faut bien admettre qu'à l'époque où la pensée libérale incite à l'individualisme et invite à l'excès, ce qui peut être perçu comme une forme d'ascétisme paraît vite impossible à atteindre, quand il n'est pas considéré comme quelque chose d'insupportable tant il est vrai que le matérialisme contemporain s'oppose radicalement au détachement spirituel et matériel qui caractérise la sagesse dans les diverses sociétés. Plus qu'un « savoir-être », elle est à la fois une intériorité qui mène à la quête de sens et au développement personnel, et une extériorité qui s'exprime par une proximité avec la nature et une capacité à lire les signes qu'elle envoie ; en découle la nécessité actuelle de respecter et de protéger cette mère créatrice et régénératrice. Par voie de conséquence, sagesse et religiosité ont aussi un lien. Dans l'inconscient collectif des sociétés occidentales, elle est affiliée à l'idéal judéo-chrétien mis en pratique dans les communautés monastiques qui en faisaient un art de se comporter face aux diverses situations de l'existence. Ainsi rattaché à des valeurs

1. Cité par André Comte-Sponville, *Dictionnaire philosophique*, Puf, 2001, p. 519.

religieuses, il n'est pas étonnant que ce comportement soit peu en vogue depuis deux siècles, d'autant plus dans les pays laïcisés.

Il est important de remarquer, dès à présent, que la sagesse n'est pas « une et indivisible » comme la République. Parce qu'elle est multiforme selon ses domaines d'expression, les peuples et les époques, elle est manipulable. Il faut donc différencier la « sagesse réelle » de la « sagesse construite ». La première est celle de celui qui, grâce à ses qualités et à ses connaissances, sait user de bon sens et agir pour le bien. Un sage a la volonté de transmettre son savoir et son expérience gratuitement, sans artifice, tout en en tirant une reconnaissance de son entourage. La seconde est fictive, parce qu'elle est fabriquée dans l'unique but d'influencer ou de contrôler ceux qui la perçoivent. Il ne faut pas oublier que l'on n'est pas sage par altruisme, mais parce que les autres ont bien voulu nous désigner comme tel. Le sage peut ainsi être nommé et établi par une autorité sans même avoir eu besoin d'user de sa vertu. Il est certain que lorsqu'elle a besoin d'apparats, la sagesse est au service d'une idéologie. On peut alors douter d'elle.

Malgré ce péril, la sagesse n'est-elle pas ce qui manque à notre système qui, sous bien des aspects, dysfonctionne ? La démocratie libérale n'a pas su mettre en avant une classe de sages capable de cimenter les individus entre eux pour remédier à ses défauts et la faire évoluer.

Les sages sont des grandes figures antiques qui ont marqué l'évolution de l'humanité – des êtres exceptionnels, modèles de perfection, exemples d'accomplissement, ouvriers de chemin à suivre. Bouddha, Socrate, Confucius, Lao-tseu, Salomon et bien d'autres sont parvenus jusqu'à la sagesse. Ils l'ont incarnée et vécue. Mais, pour y parvenir, ce fut pour chacun une succession d'épreuves et de combats où le principal adversaire, finalement, n'était que leur propre existence. Ces héros se sont vaincus eux-mêmes. Ils ont traversé et surmonté les doutes, désespoirs,

*erreurs et pièges du corps et de l'âme. Dans toutes les cultures, de manières évidemment diverses, on a célébré leurs exploits, chanté leur gloire, repris leurs gestes, répété leurs paroles.*¹

Au ^{xxi}^e siècle, y a-t-il trop de désespoirs, d'errances du corps et de l'âme à surmonter pour que nous puissions voir surgir des sages et que nous chantions leurs exploits ? Sûrement. Pourtant, de manière informelle, nombreux sont ceux qui les appellent de leurs vœux.

1. Roger-Pol Droit, *Les Héros de la sagesse*, Plon, 2009.